

Fred Evrard & *Lila Hui*

« Tout, autour de nous, demande paix, amour, changements. »

propos recueillis par Marie Delaneau et Arnaud Mattinger

En quête de spiritualité à travers leur art martial, Fred Evrard et Lila Hui, de passage à Paris, nous ont partagé leur cheminement.



Lila Hui et Fred Evrard.

GTao : Bonjour à vous deux. Pouvez-vous nous parler de votre rencontre ?

Fred Evrard : Nous nous sommes rencontrés à Tahiti ; j'étais professeur d'arts martiaux en Polynésie depuis 4 ans déjà, et Lila est arrivée un jour dans ma salle ; elle est devenue mon élève. Nous avons bien des points communs. Tout comme moi, Lila n'avait jamais touché à l'alcool, jamais fumé, faisait attention à sa diététique et pratiquait les arts martiaux depuis l'enfance.

Lila Hui : Nous avons une vision très similaire de la vie et de la santé.

F. E. : Notre rencontre a été très forte.

L. H. : A l'époque, j'étais juriste et j'avais une carrière toute tracée à Tahiti ; j'ai tout arrêté pour me consacrer aux arts martiaux et partir en quête avec Fred ; je n'ai jamais regretté ce choix.

GTao : En quoi cette rencontre vous a-t-elle permis de vivre vos aspirations ?

F. E. : A l'époque, j'enseignais ce que j'avais compris des arts martiaux philippins et chinois ; j'avais une vision de la santé d'un jeune homme de 25 ans. Mon art n'aurait pas autant évolué si je n'avais pas rencontré Lila et je serais sûrement resté à Tahiti.

L. H. : A Tahiti, la vie est magnifique mais après un certain temps, il est devenu difficile de progresser. La vie insulaire a ses avantages mais aussi de nombreux inconvénients.

F. E. : Et c'est peu de temps après notre rencontre que nous avons décidé de réaliser un tour du monde des arts martiaux.

L. H. : Nous avons envisagé de partir pendant un an, mais de voyages en voyages, de rencontres en rencontres, notre tour du monde aura finalement duré quatre ans et nous nous sommes posés à Singapour. Ces années ont été très riches d'expériences et c'est suite à ce tour du monde qu'est né l'art que nous enseignons aujourd'hui, le Kali Majapahit.

GTao : Dans ce tour du monde, avez-vous fait

confiance au hasard ou aviez-vous pensé à des rencontres avant votre départ ?

F. E. : Les deux. Nous sommes partis au hasard, nous avons rencontré des personnes qui nous intéressaient... qui nous ont envoyés chez leurs propres maîtres qui, à leur tour nous ont envoyés chez leurs propres maîtres... et cela a duré 4 ans ! Nous avons voyagé d'Hawaï au Japon, du Japon à la Chine, de la Chine au Tibet et ainsi de suite... Nous avons besoin de temps pour apprendre, pour intégrer, pour comprendre les personnes que nous allons visiter.

L. H. : Nous sommes partis, nos billets d'avion en poche, sans argent, et toutes ces années sans domicile fixe nous ont demandé une grande capacité d'adaptation et d'évolution.

F. E. : Nous avons appris à nous soutenir, à être très proches tout le temps : il a fallu gérer la promiscuité et nous nous sommes construits une bulle bien à nous. Quand nous avons besoin de nous isoler, nous étions deux, pas seuls ! Et cela s'est très bien passé. Et nous sommes allés de découverte en découverte, de l'un et l'autre, mais aussi du monde.

L. H. : Nous nous sommes logiquement mariés, en 2005, sur une plage de Maui à Hawaï, en compagnie de nos amis et maîtres d'arts martiaux du monde entier.

GTao : Quelle est la spécificité des arts martiaux que vous enseignez maintenant ?

F. E. : Le Kali Majapahit est issu de trois cultures martiales : indonésienne, philippine, et le « hakka » issu du sud de la Chine. Ce sont les trois grands systèmes qui nous ont inspirés avec d'autres influences comme le Muay Thaï, le Jeet Kune Do de Bruce Lee, les arts internes chinois. Sur cette base, nous avons travaillé pour créer un curriculum logique avec comme objectifs l'efficacité, mais aussi la santé et le développement personnel.

L. H. : Nous mettons en valeur les notions de développement personnel et de santé ; ce que nous appelons « l'écologie interne et externe ». Cela constitue un système complet qui fait la force de notre école.

GTao : En quoi ces notions sont-elles si importantes pour vous ?

F. E. : La santé, les valeurs morales et surtout l'écologie sont des notions primordiales de nos jours. La planète va mal, ses habitants vont mal. Quel intérêt d'enseigner un coup de pied ou un coup de poing de plus alors que tout autour de nous, nous pouvons entendre une demande de paix, d'amour, d'attention et de changements ? Il y a 20 ans, les gens étaient libres de se demander s'ils pouvaient fumer, se détruire la santé, jeter un papier par terre, une carcasse de voiture dans le lagon... Nous n'avons plus cette liberté, car nous n'avons plus le temps.

L. H. : Beaucoup pensent qu'ils ont encore cette liberté, mais non ! Le choix n'existe plus. Santé, écologie, respect. Voilà ce qu'il nous faut, et nous essayons de faire passer ce message à travers notre enseignement.

GTao : Peut-on parler de spiritualité dans votre enseignement ?

F. E. : Oui, bien sûr. Et bien que la spiritualité soit personnelle à chaque individu, nous la développons dans notre pratique et dans notre couple. Les expériences deviennent croyances qui elles-mêmes deviennent foi. Après notre voyage en Inde, la foi est redevenue expérience.

F. E. & L. H. : Nous avons terminé une partie de notre cheminement en Inde cette année ; c'était l'aboutissement de connaissances qui avaient besoin de prendre corps. Cela a pris corps en Inde devant des maîtres, des Yogis, de nombreuses personnes qui nous ont émerveillés et qui nous ont fait prendre

conscience que la voie que nous avons choisie était la bonne pour nous. Et que les arts martiaux n'avaient d'intérêt que s'il y avait quelque chose de beaucoup plus profond derrière le poing, de plus spirituel, de plus énergétique, de plus fondamental.

GTao : Qu'est-ce qui vous a guidé sur ce chemin ?

F. E. : Nous avons eu un grand parcours grâce à de belles rencontres comme Michel Coquet, Jeff Espinoux, Stéphane Cholet ou encore Pol Charoy il y a bien des années ; nous avons suivi un chemin de pratique martiale qui nous a amenés à une étude des religions comparées, puis nous avons continué à chercher. Ce cheminement en quête de spiritualité nous a permis avec Lila de créer quelque chose ensemble : le Kali Majapahit, un art martial qui est une véritable voie. Et nous continuons d'avancer, que ce soit dans notre école principale à Singapour ou dans les groupes que nous avons créés à Tahiti, en Europe, aux Philippines et au Japon.

GTao : Est-ce que l'un ou l'autre vous avez parfois douté de la voie que vous avez choisie ?

F. E. : Je n'ai jamais eu de doute quant à la voie que nous avons choisie. Le fait d'avoir Lila comme compagne, comme partenaire, comme associée, est un véritable soutien. Et ce que nous vivons est tout à la fois notre passion, notre métier, un art de vivre. Le fait d'être deux et de travailler ensemble est fantastique.

L. H. : Moi non plus, je n'ai jamais douté malgré les difficultés rencontrées ; avec Fred, nous nous disons souvent que nous formons une bien belle équipe tous les deux ! ■

Nous continuons d'avancer.

PORTRAITS

Fred Evrard commencé les arts martiaux à 6 ans (Judo), puis il découvre les arts martiaux chinois auprès de Frédéric Lisowski, Pol Charoy et Zhang Xiaoyan. Après 6 ans à Tahiti et un tour du monde des arts martiaux qui durera 4 ans, il s'installe à Singapour en 2006 et ouvre, avec sa compagne Lila, la première école professionnelle d'arts martiaux et de santé en Asie.



Hui Lila est née à Tahiti. Elle commence les arts martiaux à 5 ans, avec son père, pratiquant de Karaté Shotokan. Elle s'orientera vers les arts martiaux chinois, tout en s'essayant à diverses cultures martiales (Ju-Jitsu, Hapkido, le Taiji Quan). En 2002, elle devient l'élève de Fred Evrard. Ensemble, ils partiront pour un tour du monde des arts martiaux. Aujourd'hui, Lila enseigne professionnellement le Kali, la boxe et le Silat.



www.kali-majapahit.com